Dans la Capitale

Le journal de M. Evanturel, l'Interprète de Plantagenet, publié des nouvelles cocasses. En voici un échantillon pris au hasard :

Travé noyé Samedi matin, des employés du chemin de fer Pacifique Canadien ont découvert dans un petit cours d'eau, près de la jonction de la Chaudière, le cadavre d'un homme qui fut reconnu immédiatement comme étant celui d'un nommé Ferguson, entrepreneur de chemins de fer et résidant dans les environs. Depuis quelques jours l'on s'était aperçu de la disparition de l'infortuné qui n'était pas marié et âgé de 35 ans seulement.

Non accueilli Partout dans la ville, samedi, on a fait un excellent accueil à notre journal, si ce n'est à rencontrer les yeux de tous. L'un d'eux qui ont une idée du travail qu'il y a à faire lorsqu'il s'agit de la fondation d'un nouveau journal, ils se prendront facilement le retard qui a présidé à la distribution du premier numéro du Canada samedi. Ces petites difficultés seront vite surmontées, maintenant et notre journal sera régulièrement distribué aux abonnés vers les 4 1/2 heures tous les jours.

Consolidation Le Conseil de ville doit tenir, ce soir, une assemblée générale. Il y sera soumis un rapport touchant l'annexion de Rochesterville et de Stewarson.

Présentation Mercredi, le 10 courant, une joyeuse réunion d'amis avait lieu à la résidence de M. Augustin Boileau. Les amis de ce monsieur et de Madame Boileau, à l'occasion de leur 15ième anniversaire de mariage, n'avaient pas voulu laisser passer cette occasion sans leur causer une agréable surprise. L'installation s'étant réunie une trentaine, environ, ils se rendirent chez M. Boileau, et après lecture par Madame Hudon, d'une lettre spirituelle adressée à M. H. Laviolette, présentée aux époux Boileau au nom des amis, un superbe service en porcelaine de Chine d'un grand prix.

Rendez-vous en toute aux comités de M. Laviolette, ce soir. L'un des comités sera présidé par M. Boule, coin des rues Erie et Clarence, et un autre par M. Faquet, coin des rues Gougeon et Clarence.

La Cour Suprême a été occupée durant tout le jour samedi, dans la cause de Garland vs Gormil. Dans cette cause M. Gormil a intenté une action contre M. Garland, de cette ville, pour plagiat d'une œuvre littéraire sous le nom de "Parliamentary Companion" et publication d'un ouvrage intitulé "Par-ann Directory" à l'aide de notes ainsi plagées.

Lors du procès, le chancelier Boyd a trouvé M. Garland coupable de plagiat et lui a accordé le droit d'en appeler à une autre Cour, avec frais.

La cause fut portée devant la Cour d'Appel qui confirma entièrement le jugement du Chancelier Boyd. L'appelant vit alors devant la Cour Suprême. A la suite de l'argument de M. Walker, M. Arnold, conseil du défendeur adressa la parole et le jugement fut réservé.

La cause s'occupera aujourd'hui de la cause de Bell et Macklin.

Accident M. A. Durant, manufacturier de pompes, bien connu, du village Metcalfe, a été victime d'un sérieux accident qui aurait pu avoir des conséquences très fatales. Il conduisait deux chevaux vicieux lorsque tout à coup l'un de ces derniers ayant brisé son attelage, partit à fond de train versant la voiture.

M. Durant fut lancé violemment sur le sol et s'infligea de sérieuses contusions à la jambe droite.

La question des fièvres Voici Popinou de deux membres du clergé au sujet des fièvres typhoïdes qui sévissent dans la ville. Le Rév. M. Bouillon, de la Basilique dit qu'un très petit nombre de cas sont rapportés dans la paroisse Notre-Dame, il n'y en a, à sa connaissance que trois dont pas un seul n'est dangereux. Le Rév. M. est d'opinion que cette maladie est due à la longue sécheresse des derniers jours de l'automne.

Le Rév. P. Gauvreau, de l'Eglise St Jean-Baptiste, sur la côte Prince, dit que la maladie n'a fait aucun ravage dans sa paroisse, à sa connaissance. Il n'y a pas de diphtérie, mais seulement deux cas de fièvres scarlatines de peu de gravité.

On annonce l'arrivée du Rév. P. Fleurance, de Montréal, qui prendra la direction de la nouvelle église de Notre-Dame de Lourdes sur le chemin de Montréal, près du cimetière catholique.

On annonce l'arrivée du Rév. P. Fleurance, de Montréal, qui prendra la direction de la nouvelle église de Notre-Dame de Lourdes sur le chemin de Montréal, près du cimetière catholique.

A propos de tuyaux Le journal de M. Evanturel, l'Interprète de Plantagenet, publié des nouvelles cocasses. En voici un échantillon pris au hasard :

Le tuyau de l'église de l'Orignal, inspiré par celui de St Victor, est posé.

On évalue que depuis l'ouverture de la navigation, le printemps dernier, près de 214,000,000 de pieds de bois ont été exportés d'Ottawa par eau et près de 180,000,000 de pieds par voie ferrée, soit un total de 394,000,000 de pieds d'Ottawa. Ce montant comprend une grande partie de la coupe de l'année dernière.

On évalue de plus que 206,000,000 de pieds ont été exportés aux Etats Unis en planches et 98,000,000 de pieds en Angleterre en madiers de qualités numéros 1 et 2.

Il y a eu cette après-midi râlée d'un magnifique Prie-Dieu et d'un couvrepied au bénéfice de la société de couture St. Elizabeth dont M. l'abbé Campeau est le digne chapelain.

Une épaisse couche de glace recouvrait le bassin du canal ce matin. A certains endroits elle était déjà assez forte pour porter de jeunes téméraires qui s'y aventurèrent.

Les nominations pour les élections des officiers de la société de secours Mutuel Branche 29 ont eu lieu samedi soir.

M. Charles Lindreville, propriétaire de la magnifique salle de Billards et Pool, Royal, coin des rues Rideau et Sussex, désire informer ses amis et ses nombreuses pratiques qu'il a mis ses jeux à l'honneur, ce qui permettra aux amateurs de s'amuser à un taux très-réduits.

M. l'archevêque d'Ottawa partira demain matin pour se rendre à St Hyacinthe où il assistera aux funérailles de Mgr Laroque. Il sera accompagné du Rév. P. Gauthier.

Le meilleur endroit pour se procurer des pelletteries de toutes sortes, de première manufacture, des chapeaux et tout ce qui se trouve généralement dans le commerce de chapelier et manchonnier est au magasin populaire de M. Jos. Côté, No. 111, rue Rideau. N.B. Fourrures réparées et reluiées à neuf.

La journée d'hier de même que celle de samedi a été des plus désagréables. Durant tout le jour un épais brouillard de neige n'a pas peu contribué à rendre les chemins très mauvais et la circulation par conséquent, difficile.

Les travaux d'excavations pour le tuyau d'égoût de la rue Bessier sont commencés samedi.

Les voitures à liesses ont fait leur apparition pour la première fois cette saison, ce matin.

Un train de fret a déraillé sur la voie du chemin de fer Pacifique Canadien, près de Brockville, samedi; aucun dommage.

Les employés du bureau de l'arbitrage sont activement occupés à l'audition des livres de l'année fiscale terminée le dernier d'octobre.

Les agents d'assurances d'Ottawa ont reçu le nouveau plan de la ville de Hull ce matin.

M. Charles Lamarche, a transporté son hôtel de la rue Murray au coin des rues Broad et Queen.

On annonce l'arrivée du Rév. P. Fleurance, de Montréal, qui prendra la direction de la nouvelle église de Notre-Dame de Lourdes sur le chemin de Montréal, près du cimetière catholique.

ANGE PITOU Le chroniqueur de la Patrie peut bien signer "Ange Pitou," mais M. Sauvage qui sait les éléments de la grammaire française et qui a assez de la syntaxe pour se souvenir qu'elle existe, un couple de fois par mois, devrait corriger son jeune collaborateur et signer pour lui "Ange Pitouz."

En effet, rien de plus pitou que ces chroniques que la Patrie sert à ses lecteurs et dont le style ne vaut pas les quatre fers d'un chien. Encore, s'il y avait quelque chose au fond de ces phrases hachées, sonores et baroques; mais hélas !

Pitou s'est déjà fait copier sur les doigts, et nous nous étions dit que M. Beaugrand, qui se pique de faire parler le français à son journal, enverrait son Ange à l'école pendant une couple d'années; même en payant le professeur, qui aurait eu l'obligation de corriger le style d'Ange Pitouz, les chroniques de la Patrie n'auraient pas coté le diable.

Mais puis, à l'exemple de St Thomas, le frère Beaugrand veut une preuve convaincante, nous allons simplement lui mettre sous les yeux la dernière production de son collaborateur. Car M. Beaugrand ne lit jamais la Patrie : c'est une question de principe chez lui ! Dans le temps où se publiait la petite histoire de France, il avait pris cette bonne habitude pour éviter de se compromettre, au cas où, on l'aurait accusé d'encourager la littérature putride.

Liçons : "Beaux jours d'hier, vous êtes bien morts. A quoi vous servent-ils de faire cuire le soleil pour vous illuminer ?"

Que diable, ceci veut-il dire ? Mais cela veut dire que les jours d'hier, qui sont moi, perdent leur temps en faisant cuire le soleil pour s'illuminer. C'est clair comme deux et deux font neuf.

Continuons : "A quoi vous servent-ils de vous étier à ne pas vous mouvoir tels que vous êtes ? avec votre boue pleine des chemins, votre pluie qui vous fait frissonner, votre temps noir à se briser le cou ?"

Nous ne savons pas trop comment les jours d'hier, qui sont morts et qui pourtant s'illuminent de soleil, peuvent avoir de la boue pleine des chemins, de la pluie, et du temps noir qui est capable de se briser le cou. Mais dans "vous à de vos jours en plein soleil, pleins de pluie et de temps noir, car son imagination s'est ressaisie."

On pourrait croire que les jours morts ont ressuscité, mais non. "Bien curieuse, signé, très déce, par la chute de ce cadavre feuille d'érable qui vient de s'abîmer en roulant aux vitres de ma fenêtre."

Le décès des beaux jours est enregistré, signé, quel ? Et par une feuille qui brève aux vitres des fenêtres. Hite à longtempes brûlée cette pauvre feuille ! lisez :

"Depuis trois semaines, je la voyais voltiger chaque matin à tous les vents. Elle était si triste, si tremblante, si frissonnante au moindre vent, que les yeux m'en venaient humides." Moi aussi, j'ai pleuré de plaisir ! Ou est donc mon grand moineau de baptême ?

Elle croignait comme l'histoire de la pauvre feuille burlesque. "C'est vrai, aussi, qu'elle était navrée de la voir se abîmer... mais aussi pourquoi s'en aller elle... comme désespérée de vivre unique sous le grain d'or de la lune ? Ce n'était pas par caprice, ni par remords. Mais l'incertitude... Ah ! s'il, c'est bien... c'est l'incertitude qui l'a perdue. Et dire que, après sept longs mois, sur la troisième brèche... tant en reine... elle rampe maintenant essayant la boue."

Triste, bien triste, l'histoire de cette pauvre feuille. Mais consolez-vous, voilà l'hiver, avec ses fêtes où l'on se saute au cou, où l'on se met des vapeurs dans l'œil,..... avec ses soirées où l'on se chauffe en écoutant le ronron du pot-au-feu qui rouille.

Mais arêtons-nous là. En voilà assez pour démontrer combien nos journaux s'évalent surveiller les écrits qui se publient dans leur journal. Vraiment, ce serait à nous faire passer pour des Iroquois qui ont étudié le français pendant six mois. Et dire que de tels écrits trouvent leur place dans un journal que Fréchette, Lussign, et nombre d'autres bons écrivains patronisent. Cela explique pourquoi ces derniers n'écrivent pas plus souvent.

Ce n'est pas dans la Patrie seulement que se trouvent de tels écrits. Les autres journaux aussi sont coupables de négligence sous ce rapport. Que les uns et les autres se critiquent réciproquement, et peut-être arriveront-ils à relever le niveau intellectuel du journalisme en Canada.

PUTIPHAR. Le chroniqueur de la Patrie peut bien signer "Ange Pitou," mais M. Sauvage qui sait les éléments de la grammaire française et qui a assez de la syntaxe pour se souvenir qu'elle existe, un couple de fois par mois, devrait corriger son jeune collaborateur et signer pour lui "Ange Pitouz."

En effet, rien de plus pitou que ces chroniques que la Patrie sert à ses lecteurs et dont le style ne vaut pas les quatre fers d'un chien. Encore, s'il y avait quelque chose au fond de ces phrases hachées, sonores et baroques; mais hélas !

AVIS LE MEILLEUR ENDROIT A OTTAWA Pour acheter des PATINS C'EST CHEZ

Burkett P. S. 1000 autres de Patins de tous prix et de toutes grandeurs. 1000 Clochettes pour steigs. Venez et voyez par vous-mêmes. THS. BURKETT, 115 RUE RIDEAU. 21-11-87-1a

Parfumerie-Oriza L. LEGRAND, PARIS, rue Saint-Honoré, 207 ESS-ORIZA SOLIDIFIEE PARFUMS CONCRETS INVENTION SCIENTIFIQUE BREVETEE EN FRANCE ET A L'ETRANGER

APÉRITIFS, STOMACIQUES, PURGATIFS & DÉPURATIFS de prescription et préventifs qui se rattachent à l'ENGORGEMENT DES INTÉSTINS, telles que: Nausée, Appétit, Migraine, Constipation, Anas de Bile, Congestions du Foie, du Pannou et du Cerveau, etc.

INJECTION CADET GUERISON certaine en 3 Jours sans aucun autre Médicament PARIS - 7, Boulevard Denain, 7 - PARIS

VER SOLITAIRE Globules Secreten PHARMACIEN LAUREAT MÉDAILLE D'OR

W. E. Brown Manufacturier et Marchand DE CHAUSSURES EN GROS

Ed. O'Leary, No. 514, RUE SUSSEX. L'assortiment le meilleur, le mieux choisi et à plus bas prix à Ottawa, de Hards faites et articles de toilette pour messieurs

Dans votre propre intérêt AFIN D'AVOIR DE BONS BARGAINS, ALLEZ AU NO. 512, RUE SUSSEX.

AVIS RELATIFS AUX PASSEPORTS Les personnes qui ont besoin de passeports du Gouvernement du Canada, doivent s'adresser à ce Département et accompagner leur demande de la somme de quatre piastres, honoraires fixés par le gouvernement en Conseil.

Restaurant Terrapin 11 & 13 Rue O'Connor, Ottawa JOHN HUCKELL PROPRIÉTAIRE.

Hotel International 12 ET 14 RUE GEORGE, OTTAWA. Prix de la pension pour les voyageurs: \$1.00 par jour.

ON DEMANDE 20 PETITS GARÇONS pour vendre le journal. S'adresser à ce bureau.

Les Dames charitables commencent déjà à s'occuper du Bazar en faveur de l'Orphelinat Saint-Joseph qui se tiendra vers le milieu de l'hiver prochain.

FEUILLETON DU "CANADA" No. 2 LE MARI DE MARGUERITE

CHAPITRE I L'ENFANT GATÉE Suite.

— Eh bien, petite cousine, dit-il enfin de cet accent de bonne humeur qui lui était habituel, je vous conviens, n'est-ce pas ? — Pas pour mon mari, répondit l'espégle en secouant sa tête mutine et en faisant une petite moue qui lui allait à ravir ; non, monsieur Jérôme McVane, vous ne me conviendrez pas du tout comme mon mari. Grand papa m'a averti que vous aspiriez à cet honneur, mais il vaut mieux s'entendre, et de suite ; croyez-moi, mon cousin, renoncez à cette idée.

— Et pourquoi donc Marguerite ? — Tout en parlant, et de l'air le plus naturel du monde, il tirait de sa poche son porte-cigare et l'ouvrait : — Vous permettez, cousine ? demanda-t-il. — Oh ! certainement. Grand papa m'a habituée à l'odeur de tabac ; il garde toute la journée sa pipe à la bouche. Fumez, autant qu'il vous plaira, Jérôme.

— Je vous remercie, mon adorable cousine ; mais, je vous en prie, pendant que je fumerai, dites-moi pourquoi vous ne voulez pas de moi pour votre mari. — C'était bien facile à deviner, cependant, répondit-elle avec une impatience pleine de coquetterie. D'abord n'allez pas vous fâcher..... Vous êtes si laid, Jérôme !

Jérôme McVane fit un mouvement et retirant son cigare de ses lèvres, regarda un instant sa cousine d'un air tant soit peu étonné, et certes une franchise aussi brutale avait bien de quoi étonner ; puis haussant légèrement les épaules, il recommença à fumer. — Ah ! vous me trouvez laid ! dit-il, c'est peut-être vrai, après tout, quoique vous soyez la première personne qui ait eu la franchise de me faire un pareil compliment. Mais que signifie la beauté, Marguerite ? Vous ne savez pas comme je suis bon garçon ; je serai le modèle des maris... essayez-moi et vous verrez.

Ah ! dit-elle en secouant la tête, la beauté signifie beaucoup, mais beaucoup pour moi, si vous aviez des yeux noirs au lieu de ces gros vilains yeux bleus à fleur de tête ! des cheveux d'ébène et un nez grec ; mais rien, rien de passable. Je pourrais peut-être oublier votre laid si vous aviez un petit crâne sur la conscience par exemple... Si vous n'avez pas un brigand, mais vous n'êtes rien de tout cela ; vous êtes tout bonnement Jérôme McVane, mon cousin et avocat pas dessus le marché.

— N'est-ce que cela ? s'écria le jeune homme en riant aux éclats, eh bien, avec une bonne elle de tonture patinée, je métamorphoserais ma cavalerie en une crinière d'ébène ; et quant au meurtre, rien de plus facile, je t'en jure, qui vous voudrez. Par qui faut-il que je commence ? Par Katie, la cuisinière ou par madame Malden, la femme de charge ? Allons dites vite.

— Oh ! toutes les tentures du monde n'empêcheraient pas votre nez d'être retroussé d'une manière ridicule, et vos yeux de ressembler à deux bleds de faucon, et elles ne feront pas pousser vos sourcils et vos cils. Je vous le dis, Jérôme McVane, tout projet de mariage est fini entre nous et je dirai ce soir même à grand-papa de ne plus jamais me parler de vous comme mon mari.

Jamais, jamais, je le jure, on ne m'appellera madame Jérôme ! que nom ! dans les romans français, tous les paysans et les jardiniers s'appellent Jérôme. Et, voyant l'air de tristesse un peu affecté, peut-être, qui se répandait sur les traits du jeune homme, elle reprit avec volubilité : — Je voudrais vous faire plaisir, cousin Jérôme, vrai, je le voudrais ; mais au prix d'un pareil sacrifice, la chose est impossible. Mon Dieu ! pourquoi êtes-vous si laid ?

Jérôme poussa un gros soupir. — Hélas ! dit-il, c'est une destinée cruelle d'être repoussé parce qu'on a un nez rat ou sé ; mais croyez-moi, ma cousine, ne vous pressez pas trop. Vrai, je gagne à être connu. — Marguerite ! Marguerite ! appela une voix du côté de la maison. Arrivez donc Marguerite ! Il est plus que temps de commencer à vous habiller pour le bal.

La jeune coquette se leva du banc où elle s'était laissée retomber et, passant sans cérémonie son bras sous celui de son cousin, elle l'entraîna vers la maison en disant : — Allons, dépêchez-vous..... entendez-vous Emilie Malden qui m'appelle ? Il faut que j'aide à ma toilette.

Jérôme, tout en courant, cherchait à pénétrer du regard cette enveloppe fraîche et rose où se cachait peut-être un cœur ; mais il avait affaire à forte partie, et quand il essayait de découvrir cet étincelle de sentiment, on ne lui montrait que deux grands yeux pleins d'effronterie et une petite bouche d'où s'échappait un rire moqueur et presque insultant.

— Ah ! c'est bien toujours la même Marguerite, se dit-il, les années n'ont rien changé en elle, et elle me répète aujourd'hui les mêmes sottises qu'elle disait à ses poupées il y a cinq ans. Cette petite fille si jolie est-elle donc entièrement dépourvue d'esprit et de bon sens ? L'a-t-on tout à fait gâtée à force de caresses et de flatteries ?

Quand ils ne furent qu'à quelques pas de la maison, Jérôme s'arrêta et regardant sa jeune compagne, lui demanda d'un air enjoué : — Eh bien, Marguerite, quel jour nous marierons-nous ? Elle lui répondit avec un mouvement d'impatience : — Vous êtes bien ennuyeux, il faut l'avouer. Ne vous ai-je pas déjà dit que j'ai horreur des blonds et des nez retroussés ? on dirait que vous aimez à m'entendre vous faire des compliments.

— Allons donc, chère cousine, mettez toutes ces sottises de côté et soyez raisonnable quelques instants seulement. Vrai, vous me brisez le cœur. — Mais, c'est bien ce que je veux, répondit-elle. J'espère bien assister à des scènes de désespoir... vous vous arracher les cheveux, vous roulez à mes pieds... et qui sait, vous serez peut-être assez aimable pour venir au suicide, hein, Jérôme ? Oh ! mais alors... je vous adorerai, je vous le promets.

Il la regarda tout étonné ne sachant vraiment que croire ; elle continua tout d'une haleine : — Je sais bien, allez, que grand papa et vous avez décidé ce mariage ; parce que grand papa veut que la famille ait de l'argent, et que vous, aimez trop l'argent pour refuser. Depuis le matin jusqu'au soir, j'ai les oreilles courchées à propos de ce mariage ; je n'avais pas répondu grand chose à grand papa, parce que j'avais l'espoir que ces cinq années vous auraient changé, mais vous n'avez pas blond et plus laid que jamais ; je vous le jure, Jérôme, je ne serai jamais votre femme.

— Mais, c'est bien ce que je veux, répondit-elle. J'espère bien assister à des scènes de désespoir... vous vous arracher les cheveux, vous roulez à mes pieds... et qui sait, vous serez peut-être assez aimable pour venir au suicide, hein, Jérôme ? Oh ! mais alors... je vous adorerai, je vous le promets.